



# Irène Frain, la femme à histoires

**SUCCÈS** La romancière n'a pas son pareil pour raconter des récits, qu'ils soient vrais, bâtis sur de longues recherches, comme celui qui paraît, ou qu'elle les invente. Une passionnée.



**Mohammed Aïssaoui**  
maïssaoui@lefigaro.fr

**D'** Irène Frain, ce qui vous parle en premier ce sont ses yeux pétillants et son sourire. Il faut la voir échanger avec passion sur la littérature. Que ce soit avec des étudiants, des lecteurs ou des auteurs en herbe, Irène Frain a l'enthousiasme contagieux, l'encouragement efficace et des idées à profusion. Avec elle, il n'y a pas deux mondes séparés, entre, d'un côté, ceux qui écrivent et, de l'autre, ceux qui lisent. Il n'y a pas d'obstacles infranchissables : le désir d'écrire est toujours plus fort. Elle l'a d'ailleurs raconté dans un beau récit aux accents autobiographiques, *La Fille à histoires* (Points, l'an passé). Elle y dévoile la genèse d'un écrivain. Elle qui a dû lutter contre une mère qui refusait de la voir prendre la plume. « *Je t'interdis d'écrire !* » Combien de fois Irène Frain a-t-elle entendu cette sentence de la part de sa mère ?

Inconcevable quand on pense que le plus souvent les parents sont béats d'admiration quand ils voient leurs enfants prendre la plume. C'était loin d'être le cas, chez elle. Le pire, si l'on ose dire, est que cette interdiction n'a jamais vraiment été levée, même quand la romancière est déjà connue après avoir fait une entrée fracassante en littérature avec un énorme succès, *Le Nabab*,

publié en 1982. C'est elle qui raconte l'anecdote : lors de la parution de son deuxième livre, apprenant qu'elle allait participer à « *Apostrophes* », sa mère a bondi : « *Je ne veux pas que tu y ailles. Je te l'interdis !* » Cela faisait pourtant vingt années qu'Irène Frain avait quitté le domicile parental... Elle a beau essayer de raisonner sa mère, celle-ci n'en démord pas. « *Je te l'interdis. Tu n'iras pas.* » On ne sait pas si la maman avait regardé la célèbre émission de Bernard Pivot, celle dont tous les écrivains rêvaient. Elle n'en dira pas un mot, pas plus que sur le livre. « *J'y étais accoutumée, jamais un commentaire, ni critique ni compliment* », raconte Irène Frain, sans amertume.

Ce qu'elle ne dit, on le ressent : il lui a fallu une combativité hors normes pour s'en sortir. Heureusement qu'elle a passé outre l'interdiction maternelle. Non seulement *Le Nabab* fut un énorme succès, mais il a été adapté à l'écran. Et la liste de ses livres qui ont rencontré un formidable accueil est longue : *Les Naufragés de l'île Tromelin*, *Secrets de famille*, *Marie Curie prend un amant*, *Beauvoir in love* – dans cette enquête biographique, la romancière a montré que le Castor n'avait pas seulement un cerveau, elle avait aussi un cœur. Un vrai cœur d'artichaut pour son amant américain, Nelson Algren.

L'auteure aime toucher à tous les genres : roman, biographie, autobiographie, récit, essai, enquête, contes... Ancienne professeure de



lettres, elle a gardé intact son sens de la pédagogie et partage ses « ficelles » avec celles et ceux qui désirent écrire, par exemple quand elle anime les ateliers d'écriture du *Figaro littéraire* \*.

### Le désir de comprendre et d'aimer

C'est un mélange de douceur et de fort caractère, Irène Frain. Jamais d'amertume dans ses propos. Aucune volonté de régler des comptes – un penchant chez nos écrivains contemporains. C'est tout le contraire qui domine chez elle: un désir de comprendre et d'aimer. Ça n'est pas rien, il faut le souligner. Ces souffrances, elle aurait pu en faire son fiel. La romancière l'explique tout simplement, quand elle évoque sa mère: « *Ce sont des choses qui arrivent. Son cas est loin d'être isolé. De nos jours, ces*

*femmes sont repérées et aidées. On les appelle "mères rejetantes"; les médecins préfèrent parler de "mères dépressives". Elle aurait bien voulu m'aimer. Elle n'a pas pu.* » La romancière positive souvent. Ainsi, elle dit qu'elle a trouvé sa source et son inspiration dans l'habitude de sa mère de conter des histoires. Irène Frain trouve son refuge dans la littérature, celle qu'elle lit et celle qu'elle écrit.

Cette mère malade avait un don inouï pour les histoires. Elle savait en raconter, des courtes ou des longues, des vraies et des fausses – une conteuse qui ne se l'avouait pas. C'était sa façon à elle de conjurer la souffrance, la dureté de la vie. « *Elle m'a ainsi ouvert ces portes invisibles qui transfigurent le monde et font jaillir*

*l'espoir. Dès ma naissance, pourtant, elle m'avait rejetée. Les circonstances. Et un secret qui faillit me détruire* », raconte Irène Frain, sans se départir de son sourire. Et d'ajouter: « *Je me suis rebellée. Je me suis inventé des mères de papier, des mondes rien qu'à moi.* » En exergue de *La Fille à histoires*, elle convoque Michel Butor, et cette phrase admirable, forte: « *Écrire, c'est détruire les barrières.* »

Aujourd'hui, elle publie un récit lumineux, qui lui ressemble: *Je te suivrai en Sibérie*. C'est une manière de biographie qui révèle la vie aventureuse de Pauline Geuble. « *Pauline est de ces femmes qui brisent les obstacles. Risque-tout, elle quitte sa Lorraine natale à la fin de l'épopée napoléonienne pour rejoindre Moscou où, simple vendeuse de mode, elle est courtisée par un riche aristocrate. Ivan Annenkov est un fervent admirateur de la France des Lumières et un farouche adversaire du servage. Il appartient à une société secrète qui rêve de renverser le tsar. Le complot échoue, les décembristes sont déportés en*

*Sibérie. Ivan aurait été promis à mourir dans l'oubli le plus total si Pauline, comme sept autres femmes de condamnés, n'avait décidé de le rejoindre. La petite bande, qui deviendra légendaire, soutient si bien les conjurés qu'ils relèvent la tête et fondent, derrière les murs de leur prison, une mini-république à la française...* », raconte la romancière, qui a suivi les traces de cette Pauline Geuble, de la Lorraine jusqu'à la Transbaïkalie. Pauline a croisé les hommes les plus célèbres de son temps, de Dumas à Dostoïevski. On ne peut s'empêcher, en lisant *Je te suivrai en Sibérie*, le superbe récit d'aventure d'une rebelle, qu'il y a beaucoup d'Irène chez cette Pauline, ou l'inverse... ■

\* Elle animera le prochain atelier d'écriture du Figaro littéraire du 27 février au 1<sup>er</sup> avril 2020.

## Bio EXPRESS

### 1950

Naissance à Lorient (Morbihan).

### 1972

Agrégation de lettres classiques.  
Professeure de lettres.

### 1982

Publie son premier roman, *Le Nabab*, énorme succès.

### 2019

Publie *Je te suivrai en Sibérie* (Paulsen).



EDITIONS PAULSEN